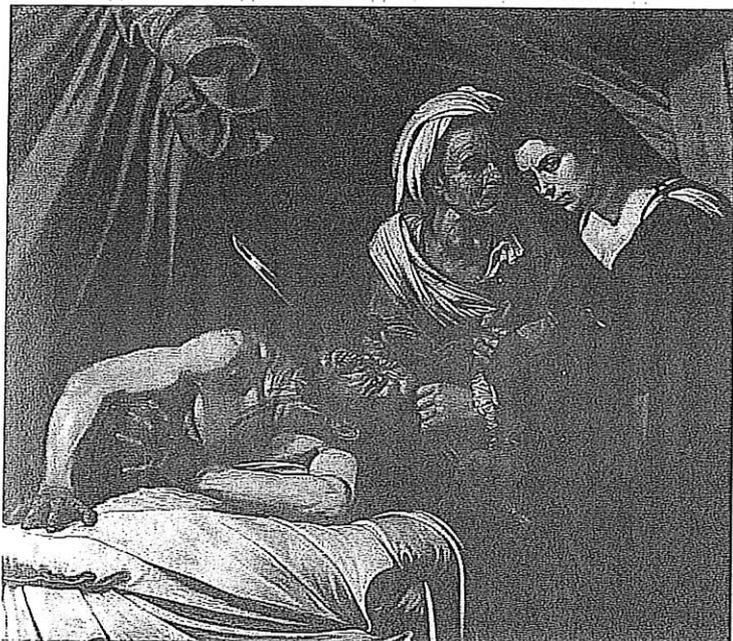


Par Carole
Blumenfeld

Un Caravage inédit retrouvé en France ?

La réapparition récente d'une toile représentant Judith et Holopherne, montrant des similitudes majeures avec une composition de Louis Finson connue comme étant une copie d'un Caravage perdu, vient de lancer un débat passionnant en matière de *connoisseurship*.



Louis Finson, *Judith et Holopherne*, Collection Intesa Sanpaolo. Crédit : Collezione Intesa Sanpaolo (photographie après restauration).

valeur artistique, qui pourrait être identifiée comme une composition disparue du Caravage, connue jusqu'à présent par des éléments indirects, méritant d'être retenue sur le territoire comme un jalon très important du caravagisme, dont le parcours et l'attribution restent encore à approfondir ».

Le Caravage a peint une première version de *Judith et Holopherne* lors de son séjour romain. L'œuvre (145 x 195 cm), aujourd'hui conservée à La Galleria Nazionale d'Arte Antica - Palazzo Barberini à Rome, fut commandée par le banquier d'Alberga, Ottavio Costa, qui la mentionne dans son testament de 1632, puis dans celui de 1639. Il existe à ce jour une seule copie ancienne de cette composition, révélée l'année dernière à Tefaf Maastricht chez Marco Grassi (Grassi Studio, New York) et attribuée à Giuseppe Vermiglio.

À Naples, le Caravage a réalisé une autre version de *Judith et Holopherne* mentionnée le 6 septembre 1607 dans une lettre de Frans Pourbus le Jeune, alors chargé d'estimer un groupe de tableaux pour le compte du duc de Mantoue. Cette toile appartenait alors aux deux peintres nordiques Abraham Vinck et Louis Finson et fut à nouveau décrite dans le testament de ce dernier à Amsterdam, le 19 septembre 1617 ⁽¹⁾. Dans les documents anciens, plusieurs « Judith » par le Caravage apparaissent, comme celle cataloguée dans l'inventaire d'Alexander Voet à Anvers en 1689 ou celle de l'inventaire de François Quesnel à Paris en 1697 ⁽²⁾ mais ces indications sont imprécises. L'éventuelle réapparition en France d'une *Judith et Holopherne* est tout fait crédible.

Aucune photographie du tableau ne pourra être divulguée avant quelques semaines, il faut donc se contenter pour l'instant de la copie par Louis Finson (137 x 157 cm, Naples, Collection Intesa Sanpaolo) qui vient de faire l'objet d'une exposition après sa restauration ⁽³⁾. Dans les années 1980, le tableau est

Le tableau découvert chez des particuliers français vient de se voir refuser son certificat d'exportation du territoire français. Cette décision va permettre tout à la fois d'interroger son statut exact et d'obliger le musée du Louvre à se lancer dans une grande campagne de recherches et de consultations. Le texte paru au *Journal Officiel* du 31 mars 2016 est pour le moins remarquablement bien formulé : « Par arrêté de la ministre de la Culture et de la Communication en date du 25 mars 2016, est refusé le certificat d'exportation demandé pour un tableau attribué possiblement à Michelangelo Merisi, dit le Caravage, *Judith et Holopherne*, huile sur toile, 1600-1610, cette œuvre récemment redécouverte et d'une grande

« PAR ARRÊTÉ DE LA MINISTRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION EN DATE DU 25 MARS 2016, EST REFUSÉ LE CERTIFICAT D'EXPORTATION DEMANDÉ POUR UN TABLEAU ATTRIBUÉ POSSIBLEMENT À MICHELANGELO MERISI, DIT LE CARAVAGE »

l...

UN CARAVAGE
INÉDIT RETROUVÉ
EN FRANCE ?

SUITE DE LA PAGE 08 apparu à Naples sous le nom d'Artemisia Gentileschi, avant d'être reconnu par Pierluigi Leone de Castrì, de l'Università Suor Orsola Benincasa de Naples, comme étant l'unique copie par Louis Finson de la toile de Caravage perdue, une identification qui paraît solide.

La spécialiste de Caravage, Mina Gregori, élève de Roberto Longhi, a vu le tableau redécouvert en France. Si elle ne l'a pas reconnu comme de la main de Caravage, elle a néanmoins estimé que c'était le plus beau tableau italien redécouvert

depuis trente ans. Or, ses attributions récentes ont été très critiquées, comme celle du *Sacrifice d'Isaac* de la collection Barbara Piasecka Johnson à Princeton (États-Unis), qu'elle avait reconnu comme de Caravage mais qui s'est finalement révélé être de Bartolomeo Cavarozzi. En 2014, Mina Gregori a aussi annoncé au quotidien italien *La Repubblica* qu'une *Madeleine* en mains privées était « à cent pour cent » un original de Caravage, sans donner plus d'éléments ni permettre à quiconque de voir la toile.

Jean-Patrice Marandel, Chief curator of European Art au Los Angeles County Museum of Art (LACMA), nous a déclaré que « l'attribution du tableau [français] risque évidemment de refléter l'état confus des recherches caravagesques. Disputes d'experts, querelles de clochers ont à la fois jeté des lumières sur Caravage et son milieu, mais aussi considérablement embrouillé la question. Si de nombreux historiens travaillent sur le caravagisme, peu, sinon personne, ne travaille sur le Caravage, évitant la question plutôt que de l'affronter. Je ferais plutôt

confiance aux jeunes historiens d'art, surtout italiens, qui approchent le sujet avec plus de fraîcheur... ». On pense bien volontiers à Giuseppe Porzio, de l'Università de Naples - L'Orientale, qui s'est distingué par le sérieux de ses recherches archivistiques et par sa méthode très méticuleuse en matière d'attributions. Il faudra également consulter Maria Cristina Terzaghi (Università Roma Tre), spécialiste justement des copies anciennes de Caravage.

Pour l'heure, la question n'est donc pas de s'interroger sur la façon de réunir éventuellement la somme à neuf chiffres pour conserver le tableau en France. Ce serait tout à fait anticipé. Par ailleurs, le très grand musée américain qui s'est déclaré particulièrement enthousiaste et prêt à l'acquérir aurait sans doute bien du mal à le faire. Jean-Patrice Marandel, qui n'a pas vu la toile, rappelle qu'« il serait très difficile pour quelque musée américain que ce soit de payer une telle somme pour le tableau, aucun n'a acheté une œuvre à ce prix (ou son équivalent) depuis des générations et l'achat du Gentileschi par le Getty Museum de Los Angeles pour 30 millions de dollars [en janvier] a été salué comme un événement extraordinaire ». Si le tableau était bien attribué au Caravage, il est évident que la France ferait tout pour le garder. ●



(1) Didier Bodart, *Louis Finson (Bruges, avant 1580-Amsterdam, 1617)*, Bruxelles, 1970, p. 228-229.

(2) Bodart, *ibidem*.

(3) Giovanna Capitelli, Antonio Ernesto Denunzio, Giuseppe Porzio et Maria Cristina Terzaghi, *Giudetta Decapita Oloferne. Louis Finson interprete di Caravaggio*, Naples, 2013.



Louis Finson, *Judith et Holopherne (détails)*, Collection Intesa Sanpaolo. Crédit : Collezione Intesa Sanpaolo (photographie après restauration).

POUR L'HEURE,
LA QUESTION
N'EST DONC PAS
DE S'INTERROGER
SUR LA FAÇON
DE RÉUNIR
ÉVENTUELLEMENT
LA SOMME
À NEUF
CHIFFRES POUR
CONSERVER
LE TABLEAU EN
FRANCE

